



styles



QUAND ON ARRIVE EN VILLE...

*Lit XXL en guise de banc, bureau
connecté, assise lumineuse...
le mobilier urbain innove
et se réapproprie un espace public
où le piéton est devenu roi*

DESIGN
C'est un drôle d'objet, un sémaphore aux signaux multicolores, planté sur un trottoir du 11^e arrondissement de Paris. Entre luminaire urbain, sculpture, totem... ce géant de céramique invite à se retrouver sous son chapeau lumineux pour travailler sur sa tablette, fumer autour de ses cendriers ou papoter. Il signale aussi l'entrée d'une exposition, celle du VIA (Valorisation et innovation dans l'ameu-

blement français, la tête chercheuse de la filière), intitulée « Dehors, la ville de demain ».

A l'intérieur, bureau connecté aux allures de grand nichoir à oiseaux – en bois jaune serin avec un petit auvent à énergie solaire –, lit XXL de repos où s'asseoir ou s'étendre, installation de stretching... ce mobilier urbain innovant déclenche déjà le sourire. Il augure de nouvelles façons, plus décontractées et conviviales, de vivre la ville. L'enjeu n'est pas des moindres : les citadins représentent plus de la moi-

tié de la population mondiale, et la densification urbaine est telle qu'ils s'approprient de plus en plus l'espace public, telle une pièce de vie complémentaire.

Jardinières géantes

« Nous vivons une révolution urbaine, souligne le designer Marc Aurel, curateur de l'exposition avec son épouse, Caterina. Nous sommes un peu au même point que le baron Haussmann quand il a choisi, sous Napoléon III, de passer des ruelles médiévales aux grandes avenues, et donc d'embellir Paris en amenant de nouveaux



services. L'espace public qui a été géré, après-guerre, pour et par l'automobile – d'où, notamment, ces 335 000 potelets dans la capitale – s'ouvre, pour des raisons de pollution et de santé, aux piétons. La question est de statuer pour quel usage : plus de terrasses de café, notamment, c'est plus de privé et de payant dans l'espace public», prévient le designer.

L'exposition du VIA donne à voir les propositions innovantes de PME du secteur – dont ce sémaphore de Marc Aurel, distribué par le ligérien Tôlerie foréziennne, Janus de la prospective 2017 –, mais aussi les projets d'étudiants de l'École nationale supérieure de création industrielle. Leurs maquettes de kitchenettes nomades, d'assises et de tables ingénieuses pour déjeuner dehors, de « pavillons » modulaires où s'asseoir, grimper, se rassembler... toutes générations confondues, sont à la mesure de leur vision d'une ville plurielle et hybride. « Il y a vingt ans, j'étais seul spécialisé dans le mobilier urbain. Je suis heureux de voir que la jeune génération s'intéresse à ce métier : deux de leurs projets ont même été réalisés grandeur nature pour cette exposition », se félicite Marc Aurel, qui après avoir redessiné les Abribus du groupe JCDecaux à Paris, en forme de feuille, prépare de nouvelles entrées de métro, pour remplacer toutes celles qui n'ont pas été signées du célèbre Hector Guimard, figure de l'Art nouveau en France.

Les étudiants ne sont pas les seuls à se passionner pour la question. Les mégapoles commencent à se mesurer à coups d'installations design. L'heure est venue du retour de la couleur, des formes organiques, mais aussi de véritables propositions « intelligentes »... « Les villes n'aiment pas avoir la même chose, et nous répondons à cette demande de singularité en collaborant avec des designers extérieurs qui apportent

chacun leur univers », explique Christophe Debrégeas, fondateur, il y a dix ans, de Cyria, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Cet éditeur a ainsi fabriqué toute une collection en fine résille d'acier doré signée de Michel Wilmotte (avec jardinière, banc, bain de soleil et corbeilles qui, seules, ont pris place dans la cour d'honneur de l'Élysée), mais aussi les huit jardinières géantes alvéolées de Louis de Merindol, qui égaient le parvis de la gare Saint-Lazare, à Paris. Ou encore cette assise lumineuse du Belge Sébastien Wierinck, comme un long serpent d'Inox pour la place Thiers, à Nancy, pensé comme un lieu de rendez-vous et d'échange.

Car, au-delà du mobilier, les designers se saisissent d'une nouvelle ambition : recréer du lien social. Ainsi Matali Crasset a redessiné les kiosques à journaux, dans Paris, comme autant d'espaces de convivialité, plus chaleureux pour le client comme pour le marchand, qui peuvent se retrouver autour d'un café chaud et d'un large éventail de journaux. Pour une pratique sportive de rue, Philippe Starck a conçu la station Sport'Lib (pour Concept Sport), avec steps, sac de boxe, barres de suspension... installée, en mai, dans le parc des Impressionnistes, à Clichy (Hauts-de-Seine).

Faire tourner les têtes

Les frères Bouroullec, après leur exposition, à Rennes, en 2016, de maquettes intitulées « Réveries urbaines » – « Un cahier de brouillon en 3D », expliquaient-ils, sur un sujet, l'aménagement des villes, qu'ils n'avaient pas encore abordé –, ont reçu un flot de commandes. Ils ont déjà installé une pergola ombrageuse à Miami et un brasero avec des bancs circulaires autour d'arbres, à Aarhus, au Danemark. La Ville de Paris attend une série de fontaines pour les Champs-Élysées. Quant au

plus innovant des projets, il est en cours à Rennes, dans leur région d'origine. Il s'agit de trois kiosques géants et lumineux, installés sur la Vilaine au printemps-été 2019, comme une extension inédite de l'espace urbain. Un lieu de concerts, de rendez-vous, d'enchantement au-dessus de l'eau...

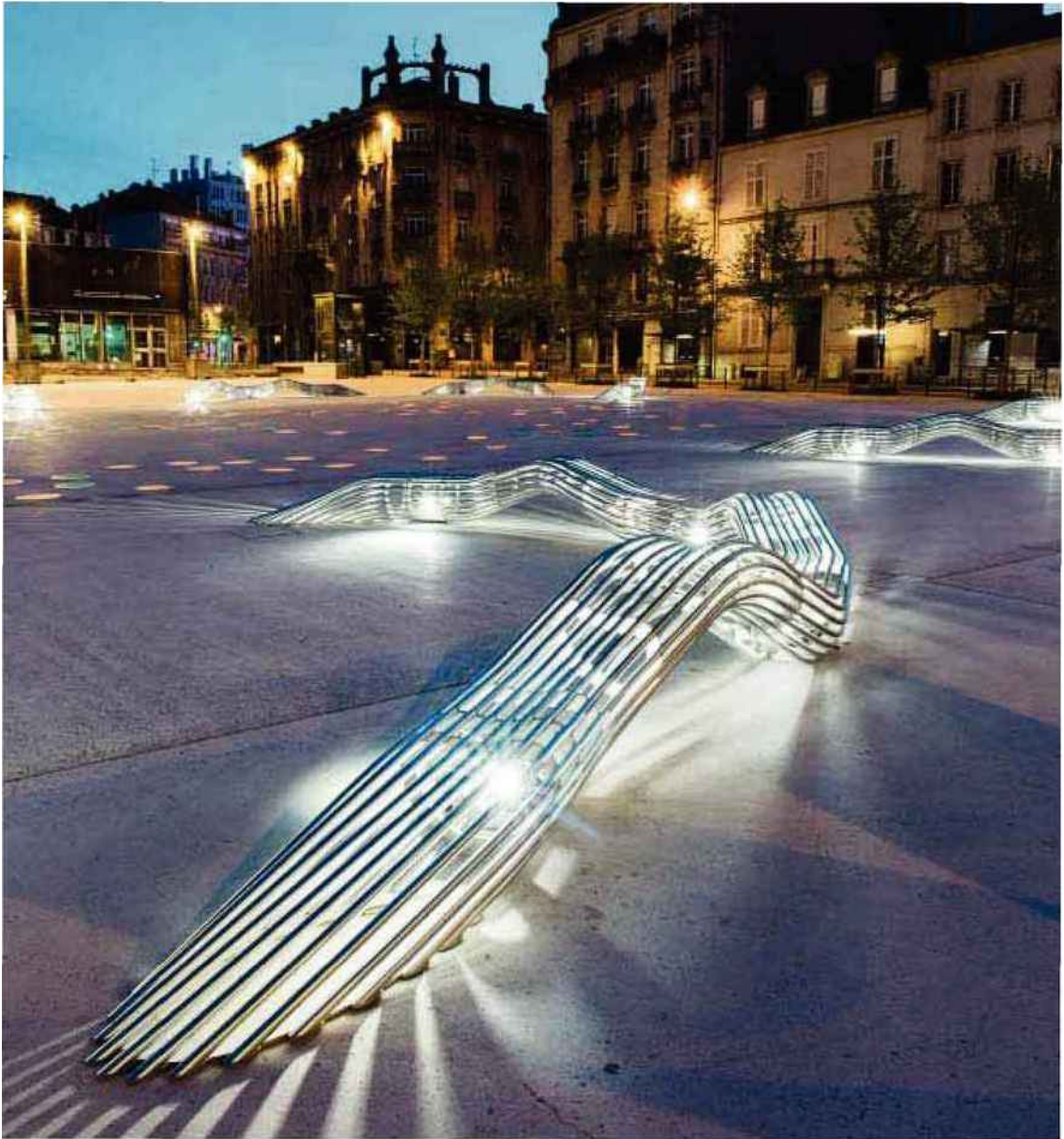
« C'est un mélange de belvédère, d'agora et de chapiteau de cirque, une sorte de merveille dans la lignée des "affolantes" des bords de Seine, ces bâtisses loufoques et flamboyantes du XIX^e siècle... », explique Ronan Bouroullec. De quoi faire tourner les têtes des badauds et pas seulement. Déjà, Bouroullec projette, avec les frères Bouroullec, d'investir la Garonne. ■

VÉRONIQUE LORELLE

*Dehors, la ville de demain, galerie VIA, 120, avenue Ledru-Rollin, Paris 11^e.
Entrée libre, jusqu'au 29 août.*

**« NOUS VIVONS UNE
RÉVOLUTION URBAINE.
NOUS SOMMES UN PEU AU
MÊME POINT QUE LE BARON
HAUSSMANN QUAND
IL A CHOISI DE PASSER
DES RUELLES MÉDIÉVALES
AUX GRANDES AVENUES »**

MARC AUREL
designer



En haut, à gauche :
« Cache-potelets »
pour fleurir
les poteaux, Séri.

SERI



Ci-contre : salon urbain dessiné par Sébastien Wierinck pour Cyria, installé à Nancy.

ARNO PAUL



A gauche : « sémaphore urbain » au mât de céramique et tête lumineuse en composite de lin, imaginé par Marc Aurel, distribué par la Tôlerie forézienne.

PIERRE AYMERIC DILLIES

Ci-contre : le banc Swell, en lattes de bois, Rondino.

CHARLOTTE PIEROT